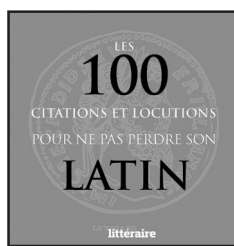


EDITORIAL DE LA PRESIDENTE

« **L**es 100 citations et locutions pour ne pas perdre son latin » est un petit livre « résistant » qui vient contrecarrer l'air du temps. Les statistiques sont là, l'enseignement du latin s'érode chaque année, porté par des directives gouvernementales qui l'accusent de n'être reconnu que dans les « milieux favorisés » ; mais aussi par l'engouement des étudiants pour les langues vivantes notamment le chinois qui, en 2014, a admis trente mille étudiants. Les chiffres parlent : 27,5% inscrits en latin en 1990, et 19,3% en 2014 ! La chute est bien enclenchée !



Ce livre est méritoire. Il nous rappelle à tous, que nous faisons du latin « sans le savoir ». Elisabeth Daumesnil, son auteur, est agrégée de Lettres. Professeur, elle a eu elle-même pour professeur Jacqueline de Romilly et a fait un remarquable travail de classification, en répartissant les citations latines en « savoir », « histoire », « religion », « philosophie », « arts », « éloquence », mettant en lumière Horace, Virgile, César, Tacite, Héraclide, etc. La phrase latine est citée ; elle en donne la traduction, suivie d'un commentaire qui actualise le texte latin.

On connaît « Vanitas, Vanitatis » devenu célèbre grâce à Bossuet, « ad rem » pour dire qu'une pensée est pertinente, rapide, efficace. Et les jours de grand énervement, nous devrions dire « stultorum numerus est infinitus » au lieu de « Le nombre des sots est infini » qui semble moins percutant.

On pense à Ronsard qui s'est approprié le « Carpe Diem » d'Horace, le détournant un peu de son sens. C'était une invitation à savourer le présent mais avec sagesse, puisque l'avenir était incertain. Le poète lui a prêté l'immédiateté : « Cueillons dès aujourd'hui les roses de la vie ».

On ne peut que conseiller ce petit ouvrage qui gère avec la phrase latine toutes les situations de la vie et l'art de se comporter en toute circonstance. Elisabeth Daumesnil livre un vrai combat. Il est sans doute d'arrière-garde, mais restons optimistes, il peut être salutaire.

Alice FULCONIS

« LES 100 CITATIONS ET LOCUTIONS POUR NE PAS PERDRE SON LATIN »
d'ELISABETH DAUMESNIL. Editions Littéraire, 127 pages, 9,50€

NÉCROLOGIE

A l'été notre confrère Jean Fabri nous a quittés. Il était entré à la Critique Parisienne en 1986 et malgré son grand âge il continuait à partager activement nos réunions et nos travaux. Nous n'oublierons pas sa bienveillance et sa grande indulgence. Il nous manquera. Nous publions ici l'hommage que ses pairs lui ont rendu.

In Memoriam Jean FABRI :

La plupart d'entre nous ont bien connu le défunt Jean Fabri. L'éloge funèbre prononcé par son ami et collègue Alain Kavenoky lors de ses obsèques nous permit d'en savoir plus sur sa remarquable histoire personnelle et professionnelle. A l'occasion de la présente rencontre, il nous a semblé opportun de nous souvenir de quelques-uns de nos échanges relatifs en particulier à nos Conférences de Surveillance.

Un des principaux objets de la Surveillance – appliquant de nombreuses techniques modernes au contrôle et diagnostic de Systèmes Mécaniques – nous paraît évident. La présence et la visibilité de chercheurs français se découvre aisément en parcourant des revues spécialisées sur le sujet. Il peut sembler difficile de se rendre compte qu'une telle reconnaissance est relativement récente.

Pour citer une anecdote, Ménard et Simon, se rencontrant dans les années 80 lors d'une conférence de l'ASME sur la vibration, discutèrent au sujet de la récente session spéciale sur le «Signal Processing» initié par Simon et posèrent la question de savoir si des activités similaires pourraient être démarrées en France. En un temps record, Ménard avait organisé une rencontre accueillie par Cetim, qui devint plus tard l'an-

cêtre de toutes les rencontres de Surveillance. Jean, ayant eu connaissance de ce programme, décida immédiatement d'y prendre une part active et devint en très peu de temps l'un de ses piliers. Son énergie était sans bornes, nous poussant constamment à l'action, ne nous laissant aucun répit. Pour des raisons évidentes nous l'avions surnommé «Dynamo Fabri». Quand la Surveillance faiblit, il n'abandonna jamais, insistant pour que nous avancions et la fassions revivre sous forme de conférences bisannuelles régulières... Nous lui sommes redevables pour beaucoup, de notre succès.

En parallèle, Ménard et Simon – avec le renfort de Joe Hammond – dirigeaient plus de seize sessions de quatre jours au sujet du «Signal processing» appliqué aux systèmes mécaniques. Avons-nous besoin d'ajouter que Jean s'impliqua bien sûr, incitant des industriels et des personnalités officielles à y participer. Ignorant le «politiquement correct», vous auriez dû l'entendre insister et prodiguer ses conseils tant aux individus qu'aux Sociétés.

La plupart des travaux actuellement présentés à la Surveillance ont été considérablement influencés par ceux cités ci-dessus pour lesquels Jean fut toujours une figure centrale... La présence de chercheurs français actuellement visible au sein du MSSP (initié par Simon plus ou moins à la même époque) est considérée comme allant de soi. Comme nous l'avons déjà mentionné, leur travail; il y a environ vingt-cinq ans, fut presque invisible pour le monde extérieur. Une grande partie de leur actuelle visibilité doit son existence aux efforts décrits ci-dessus dans lesquels Jean joua toujours un rôle essentiel. Il nous manquera à tous, sur les plans personnel et professionnel.